

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2014)

Heft: 6

Artikel: Marx Lévy a 90 ans : retour sur le parcours de l'un des pionniers suisses de l'aménagement du territoire

Autor: Marchand, Bruno

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marx Lévy a 90 ans – Retour sur le parcours de l'un des pionniers suisses de l'aménagement du territoire

BRUNO MARCHAND

Professeur EPFL/ENAC/IA,
directeur du Laboratoire de théorie
et d'histoire de l'architecture 2.

Parmi les pionniers suisses de l'aménagement du territoire, les plus fréquemment cités sont peut-être Arnold Hoechel, Hans Marti, Armin Meili ou encore Jean-Pierre Vouga. Il est rarement fait mention de Marx Lévy. Pourtant, à partir des années 1940, son action lui accorde un rôle central dans la divulgation, dans le second après-guerre, de cette discipline naissante, à la fois volontariste et prospective.

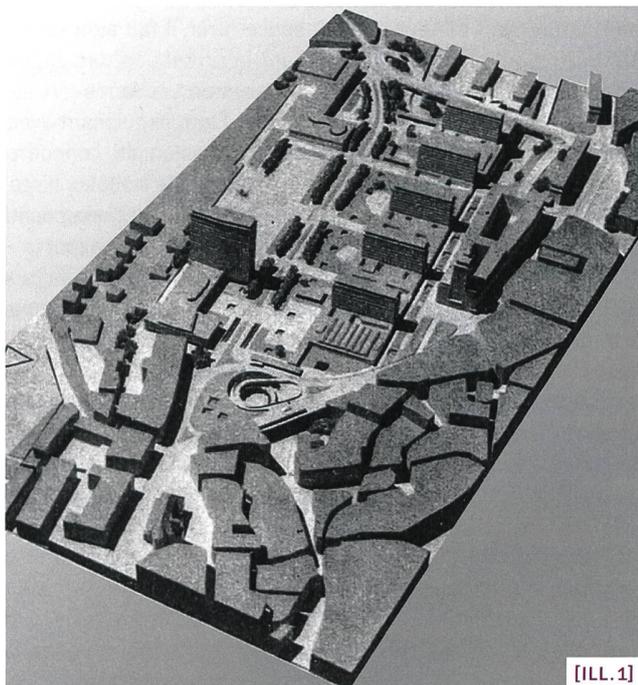
Mais qui est Marx Lévy, dont on vient de fêter les 90 ans? Natif de Tramelan, commune bernoise située dans le nord-est du massif du Jura, il est dès sa jeunesse marqué par la culture juive. A Bienne, ville socialiste où ses parents s'installent dans les années 1930, il côtoie des amis tant socialistes que communistes avant de découvrir à Neuchâtel, où il effectue son gymnase, les écrits trotskistes. A la fin de la guerre, il sera membre fondateur du Parti du travail qu'il quittera rapidement en raison de l'ambiance pesante et stalinienne.

Bercé par ses visées politiques idéalistes et ses origines juives, il fait deux découvertes culturelles marquantes à la bibliothèque de Bienne: les dessins de Le Corbusier pour le plan Voisin (1925) à Paris et les Cahiers d'art de Christian Zervos, dont les pages composées d'images surréalistes et de

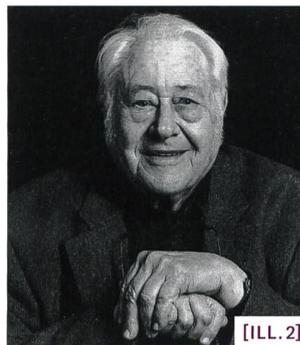
textes d'André Breton le fascinent. Par la suite, à Lausanne où il vient étudier, il s'immerge dans la scène culturelle et artistique de l'immédiat second après-guerre, marquée notamment par Charles-Albert Cingria et René Auberjonois.

Il n'achèvera pas les études d'architecture entreprises à l'EPUL. En effet, il s'intéresse rapidement aux questions urbaines, adhère aux théories de Hans Bernoulli, s'inscrit à l'ASPAN et, enfin, se rend à Bergame en 1949, où il participe comme auditeur au CIAM VII consacré aux problèmes de la reconstruction des villes. Il y aura l'occasion de côtoyer des architectes et historiens suisses de renom – Arnold Hoechel, Sigfried Giedion, Francis Quétant, entre autres – et de discuter avec Le Corbusier, lors d'un voyage en bus, de la valeur architecturale et paysagère des fermes jurassiennes.

L'éveil au projet urbain se fera en 1951, lorsqu'il sollicitera William Vetter pour travailler à l'aménagement du Flon et concevoir un nouveau centre civique pour Lausanne. Présenté la même année au CIAM VIII à Hoddesdon, le projet, intitulé «Amphion», est constitué d'une plate-forme surélevée qui recouvre les entrepôts et la circulation automobile et qui fait office d'esplanade piétonne ponctuée par cinq immeubles hauts de commerces et de bureaux, un forum entouré de portiques et un hôtel de ville – une tour de vingt étages.



[ILL. 1]



[ILL. 2]

[ILL. 1] Projet «Amphion», 1951, vue de la maquette. (Source: *Bulletin Technique de la Suisse Romande*, n° 24, 1952, p. 317)

[ILL. 2] Marx Lévy. (Photo: Meyrat)

Un projet fondateur

Suite à ce travail sur le centre des villes, il aborde l'échelle territoriale à l'occasion de l'attribution de l'organisation de l'Expo 64 à Lausanne, ceci à travers une proposition iconoclaste, intitulée «Exnal», qu'il développe au sein d'un groupe pluridisciplinaire constitué à son initiative: l'Association pour l'aménagement urbain et rural du bassin lémanique (APAURBAL).

Reposant sur un principe de symbiose entre l'exposition nationale et l'étude d'un secteur traversé par plusieurs infrastructures et particulièrement menacé par le développement anarchique du territoire – le triangle Lausanne-Bussigny-Morges –, «Exnal» est en réalité un contre-projet à la volonté première de concentrer l'événement dans l'enceinte du Compotoir suisse à Lausanne. Inspiré par les idées de Max Frisch (il a été l'un des deux Romands à faire partie du mouvement alémanique *Die Neue Stadt*), Marx Lévy est un partisan de l'instauration de l'aménagement du territoire comme facteur de cohésion nationale et de la création d'une cité nouvelle décentralisée dans le cadre de l'Expo 64.

Dans ce contexte, son action au sein de l'APAURBAL va être un véritable ressort pour la connaissance et la divulgation en Suisse romande des fondements de cette discipline émergente et de son institutionnalisation dans le canton de Vaud. Il relève l'importance de l'essor de la mobilité dans le changement de paradigme pour le développement territorial et détecte des politiques à mener d'urgence, dont notamment la protection des zones agricoles, le frein à la périurbanisation et l'amélioration radicale des conditions de travail dans les zones industrielles.

Se référant aussi aux théories territoriales de Le Corbusier (qu'il souhaite voir jouer un rôle fondamental lors de l'Expo 64), il donne forme, à travers «Exnal», à une vision spatiale de l'aménagement du territoire. Localement, cette impulsion «expérimentale» du projet, basée sur le précepte que «l'urbanisme et l'architecture font un» et sur la relation dialectique entre formes urbaines et archétypes architecturaux, restera pourtant sans suite: Jean-Pierre Vouga, nommé en 1960 chef du Service d'urbanisme cantonal, préfère quant à lui une approche analytique inspirée des *surveys* anglo-saxonnes.

Un engagement fort au service de la collectivité

Le «travail de laboratoire» va pourtant se poursuivre à travers des études de planification commandées par les services de l'Etat. Au début des années 1960, l'objectif majeur est le contrôle du développement territorial, induit par la construction de l'autoroute, des secteurs les plus exposés de la côte lémanique. Lévy y travaille en association avec Bernard Vouga: la ville de Nyon fait ainsi l'objet d'un schéma directeur aux accents corbuséens; quant au village de Gingins, il devient le support d'une démarche inédite d'harmonisation d'un plan d'extension, d'un plan d'assainissement et d'un plan d'occupation du sol, caractérisé notamment par des rangées de maisons basses en ordre contigu, inspirées des noyaux villageois anciens et entourées de zones agricoles protégées.

Dans le cadre de sa pratique architecturale, Marx Lévy adopte une même forme de radicalité moderne dans une série de projets lausannois dont on peut citer: une unité d'habitation d'inspiration corbuséenne à l'Ancien-Stand (1960, avec Frédéric Aubry), le centre de détention pour adolescents (1962–1969, avec Pierre Foretay), le projet lauréat du concours pour l'aménagement de la place Saint-François (1969) et le collège des Bergières (1972, avec Bernard Vouga).

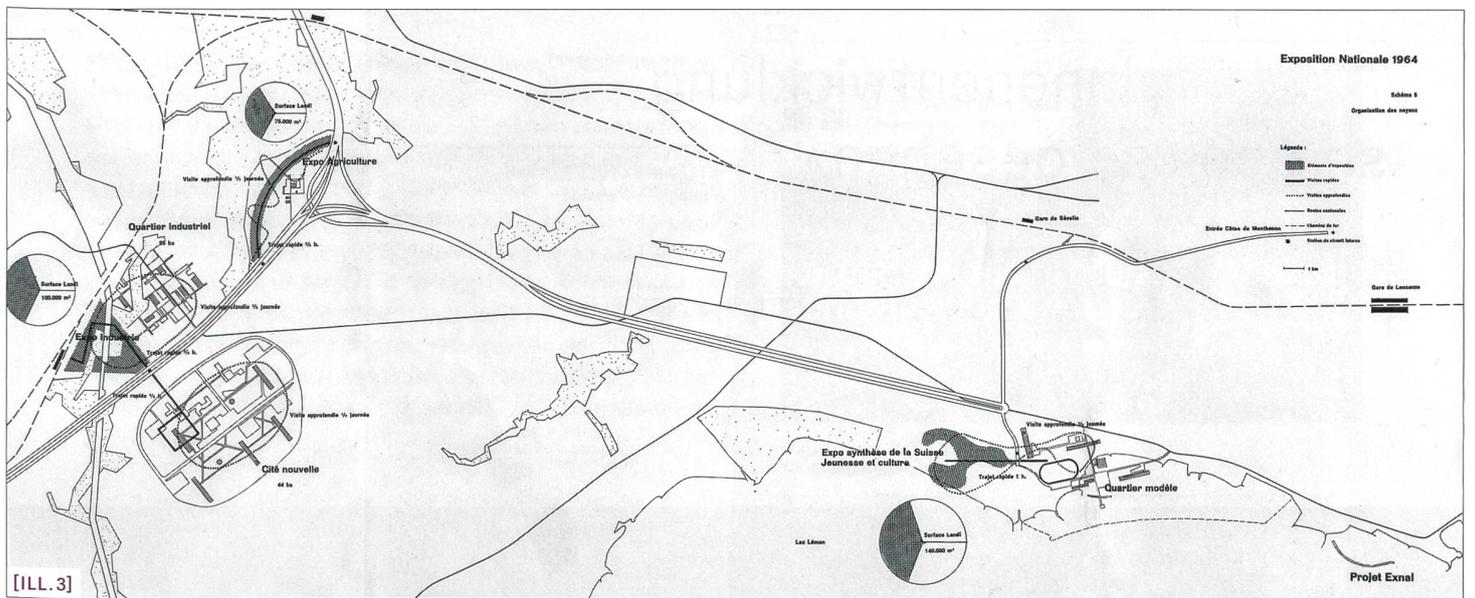
Mais j'aimerais aborder ici une autre facette du personnage: son engagement au service de la collectivité. Membre du parti socialiste dès 1952, il a été conseiller communal de 1957 à 1973 et directeur des travaux de la Commune de Lausanne de 1974 à 1981. Son action politique a été marquée par des combats en faveur ou contre des planifications lausannoises d'importance et, en tant que membre de la Municipalité, par la présentation d'un nombre important de projets, tous acceptés par le législatif communal (et sortis victorieux de plusieurs référendums, au grand dam des mouvements contestataires).

Lorsque les galeries du Commerce (1908–1909, Paul Rosset & Otto Schmid), un témoin remarquable de la typologie des passages commerciaux urbains, sont menacées de démolition dans les années 1970, les PTT voulant y implanter une centrale de télécommunications, il mène des négociations efficaces avec la régie fédérale. Sensible à la mobilisation populaire déclenchée par cette atteinte patrimoniale, il propose un terrain d'échange pour la nouvelle construction et fait étudier la possibilité d'installer les locaux du Conservatoire de musique dans le bâtiment historique, assurant par là sa sauvegarde.

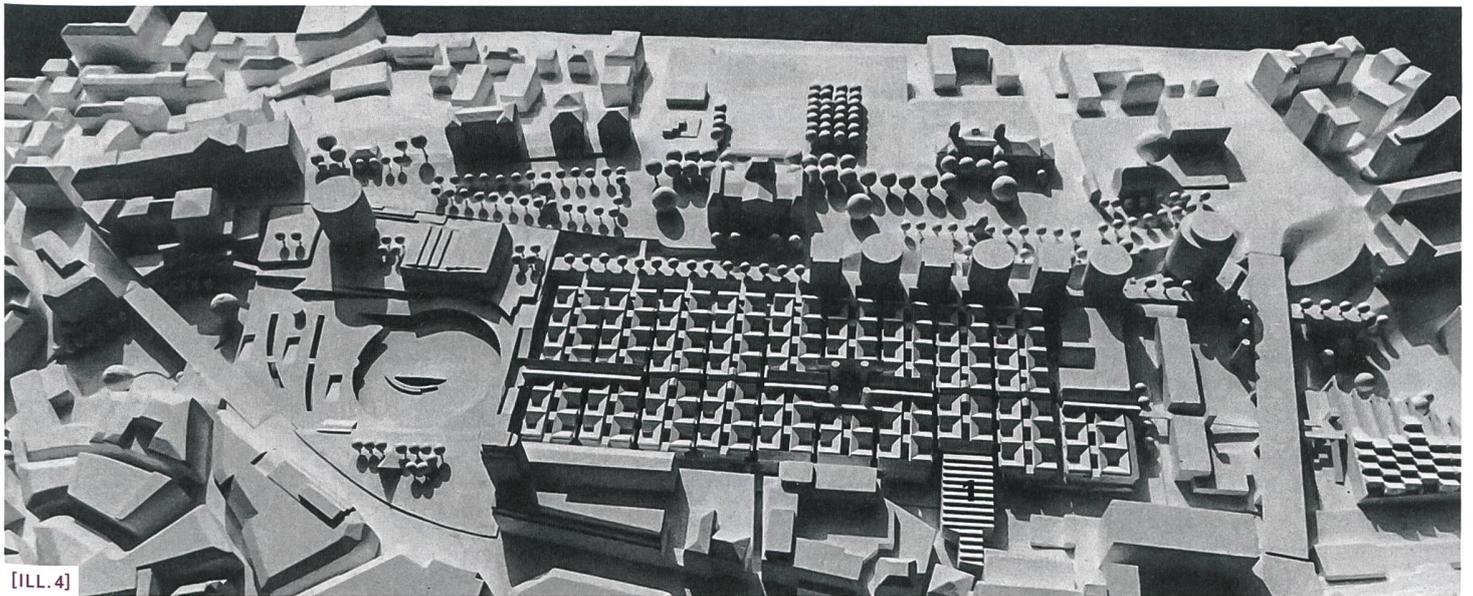
En 1976 il obtient l'approbation du plan directeur de la place de Saint-François, caractérisé notamment par la création d'une zone piétonnière dans sa partie nord et des passages souterrains pour les passants; l'année suivante, il déplore les aménagements de la place de la Riponne; il impose une vision d'ensemble pour le parking de Montbenon, avec la position des accès par le bas, l'aménagement paysager de l'Esplanade, la sauvegarde du Casino et l'installation de la Cinémathèque; enfin, toujours au centre de Lausanne, il propose à son ami Ernst Gisel (avec qui il obtiendra le 2^e prix au concours pour l'Opéra de la Bastille, à Paris, en 1983) d'aménager le quartier du Rôtillon, un projet resté sans suite.

Il donne l'impulsion à la création de jardins urbains et d'un réseau de cheminements piétonniers lausannois qui se réalisera, du moins partiellement, dans le temps. A l'extérieur de la ville, il défend le maintien de l'aérodrome à la Blécherette, envisageant sa pérennité à travers l'aménagement d'une piste en dur et le développement d'un nouveau quartier adjacent. Retournant à des préoccupations exprimées auparavant, concernant notamment l'intégrité de l'espace rural, il fait adopter en 1980 un plan d'extension instaurant la protection des zones agricoles dans les régions périphériques de Lausanne.

Enfin, il revient à l'aménagement du Flon, esquissant avec Pierre Foretay un nouveau projet à l'occasion du concours d'idées qui a lieu en 1988–1989. S'inspirant de modèles historiques, comme la ville idéale aux systèmes de voirie superposés de Léonard de Vinci, il intègre une interface de transports – disposée autour et en dessus d'une grande place circulaire – dans un quartier aux fonctions multiples disposées en coupe. Curieusement «Amphion», le projet de 1951, n'est pas complètement absent de la nouvelle proposition, «Flon 90». Celle-ci est certes très différente dans sa forme mais proche par la méthode adoptée: encore une fois, urbanisme et architecture se mêlent dans une approche morphologique et archétypique.



[ILL. 3]



[ILL. 4]

[ILL. 3] APAURBAL, «Exnal», 1958, schéma 5, organisation des noyaux. (Source: Doc. AVL)

[ILL. 4] Marx Lévy, Pierre Foretay, projet de concours «Flon 90», 1988–1989, vue de la maquette. (Source: *Une Place pour Lausanne, Entretiens avec Marx Lévy par Jean-Claude Péclet, suivis de Flon 90*, P. Foretay, M. Lévy et A. Berchten, Editions 24 Heures, Lausanne, 1990, p. 168)

Un homme de culture

Lorsqu'on passe un après-midi aux côtés de Marx Lévy, entouré des livres qui tapissent intégralement les murs de son logement, on est fasciné par sa vitalité et sa combativité. La teneur de nos échanges est dictée par son aptitude critique à appréhender les faits urbains et par sa capacité innée à spatialiser, enrichissant constamment son verbe d'images précises qui nous transportent, soit dans le temps, soit dans l'espace.

Pour cet homme de culture, le temps de l'action a certainement décliné. En revanche, le travail de réflexion ne s'est pas arrêté: il poursuit ses investigations sur l'architecture vernaculaire du Sud-Est de la Chine qu'il affectionne tout particulièrement, s'intéresse aux faits de la contemporanéité et continue à dessiner tous les jours, notamment à esquisser inlassablement cette ville en pente lausannoise qu'il aurait profilée autrement, tout en lui étant très attaché.

Il faut cependant le reconnaître: tout au long de sa carrière professionnelle et politique, Marx Lévy ne s'est pas fait que des amis. Son franc-parler et ses idées ont déclenché de véritables débats et controverses, ne laissant jamais personne indifférent, notamment pas le Groupe Action Urbanisme qui, dès sa création au milieu des années 1970, a fait une opposition systématique à son action urbanistique à Lausanne, en particulier aux propositions concernant l'aménagement du Flon.

Ces luttes font partie intégrante d'un débat démocratique salutaire pour l'aménagement urbain. Quant à Marx Lévy, pris souvent dans la tourmente, il a toujours gardé une attitude profondément éthique, à la hauteur de son dévouement à la collectivité; enfin, et c'est le point qui nous concerne ici, il a joué un véritable rôle de pionnier suisse de l'aménagement du territoire: de tout cela nous lui sommes reconnaissants et redevables. Joyeux anniversaire Marx Lévy.